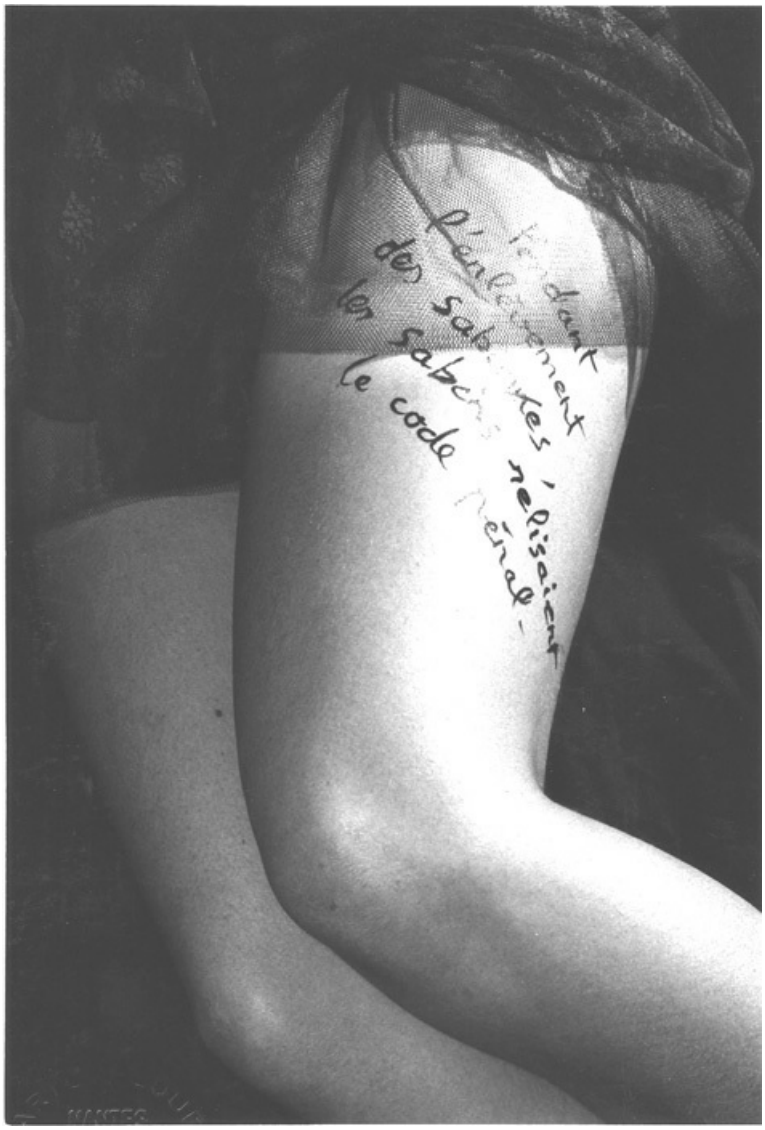
art delivery



Thierry LE MOIGN

L'Enlèvement des Sabines, 1985

Photographie noir et blanc
24 x 30 cm
Numéro d'inventaire : P62-10762



Thierry LE MOIGN est né.e en 1949 à Felletin France.
Vit et travaille à Nantes, France

http://www.thierrylemoign.fr/

Présentation du travail de l'artiste

Corps écrits
L'écriture, dit-on, est une pratique de séduction. Elle l'est à l'évidence pour Thierry Le Moign qui avant de les photographier pare de textes étranges1e corps de ses modèles. Malgré tout le mal qu'on peut en penser d'autre part – et dieu sait sil y a à dire là-dessus! – l'exposition 'vienne a Beaubourg a eu, pour moi, le mérite insigne de donner a voir, coutre les gravures d'Alfred Kubin, l'étrange et fascinante collection de photographies et de cartes postales de jeunes filles nues, du poète Peter Altenberg, sur lesquelles il écrivait des déclarations enflammées, des adresses fulgurantes et tendres, d'un érotisme émerveillé, quelques mots, oeuvres secrètes de l'un des écrivains les plus singuliers et les pus méconnus en France parmi ceux qui firent le renom de ce qu'on a appelé la «joyeuse apocalypse» viennoise. J'ai retrouvé comme un écho de ces «fragments d'un discours amoureux » dans les photographies noires et lumineuses de Thierry Le Moign, oeuvres composites où le texte et l'image se correspondent, se répondent, n'existent qu'en fonction l'un de l'autre. De Thierry Le Moign on ne dira pas qu'il es un écrivain qui se sert de la photographie ou un photographe qui, d'autre part, écrit chez lui l'image et l'écrit se fondent jusqu'à se perdre l'un dans l'autre. Mais Thierry Le Moign, au rebours du poète que j'évoquais, n'écrit pas sur les images une fois la photographie faite (et même faite par d'autres), il écrit lui-même, au pinceau, un texte, une phrase, un mot sur la poitrine, les femmes, la cuisse, le cou, la nuque de jeunes femmes, de jeunes hommes qu'il prend, après, en photo. Didier Semin, dans le texte du catalogue de l'exposition qu'il présenta au musée des Sables d'Olonne en 1985, évoque la nouvelle de Kafka intitulée La colonie pénitentiaire où les délinquants sont condamnés a l'inscription, sur, leur corps, du texte de la Loi, jusqu'à ce que mort s'en suive. Ici, ce serait presque le contraire. Au poinçon, au feu du fer qui perce, coupe et meurtrit, Thierry Le Moign a substitué les caresses du pinceau qui oint le corps, le fête et le magnifie, le pare, à la manière dont Gustave Moreau fête la nudité magnifique de ses Salomé autoritaires qui subjuguaient tant André Breton. Les corps que nous montre Thierry Le Moign ne sort pas blessés par l'écriture, ils épanouissent dans la richesse du sens qui multiplie leur être. Le verbe se fait chair et le corps écriture. Ce qui est dit, et qui ressemble a des notes, a des petites phrases jetées dans les marges d'un journal intime à la syntaxe approximative, à l' l'orthographe parfois fautive, importe relativement peu. Il est question d'amour', de sexe, d'aventures dont nous ne connaitrons que peu de choses par un nom, une allusion, comme si ces textes ne nous étaient pas destinés mais produits pour le seul usage de Thierry Le Moign qui, nous transformant en voyeurs de son texte et des ses images, pousse à nous interroger sur notre rôle dans tout cela. L'essentiel demeure d'une part le mouvement du corps qui s'incorpore le corps de l'écrit et qui devient écriture, et d'autre part dans l'érotisation du propos. C'est la que la photographie intervient, dans le cadrage qui organise le jeu des ombres set déréalise, qui fascine et séduit. Il est d'autres photographes qui ont utilisé l'écriture, qui ont établi de subtils dialogues entre les deux pratiques ; il n'en est pas, a mon avis, qui se sont aventurés aussi loin que Thierry Le Moign, avec autant d'audace et d'invention.

MICHEL NURIDSANI artpress n°107

Écrits sur l'œuvre

J'avais à une époque le projet de me faire tatouer un minuscule dragon rouge à mi-chemin du sommet de l'épaule gauche. Mais j'avais lu quelque part que, parfois, l'encre des tatouages empoisonnait le sang et que des Japonais étaient morts pour avoir voulu faire de leur corps une calligraphie mouvante : j'y avais vu une illustration, terrifiante d'être passée du côté du réel, de l'allégorie kafkaïenne de La Colonie Pénitentiaire : les délinquants y sont soumis à l'action d'une étonnante machine, qui grave la Loi sur leur dos jusqu'à ce que mort s'ensuive. Probablement Kafka ne pensait-il qu'assez peu au tatouage, et les ravages causés par la seul loi du langage sont-ils infiniment plus grands dans les corps que ceux des aiguilles d'un artisan des bas-fonds de Hong-

Kong ou d'Amsterdam. Pourtant, j'ai hésité, et je ne suis toujours pas tatoué. Mais le geste de l'écriture sur la peau n'a rien perdu de son pouvoir de fascination. Et celui de Thierry Le Moign tout particulièrement, qui substitue à l'agressivité du poinçon et à l'irrémédiable du tatouage la caresse du pinceau, l'éphémère de la peinture et du constat photographique. A la question banale mais inévitable – lors de la première visite d'atelier – du pourquoi faite-vous ça (pourquoi des textes peints sur des corps plutôt que l'écriture sur papier, pourquoi photographier ces textes et leurs supports plutôt que les imprimer, etc.…) Thierry Le Moign avait assez justement répondu que l'écriture était pour lui un geste de séduction (« amour de lecteurs » écrivait magnifiquement Francis Ponge) et qu'il avait quelque peine à imaginer que cette séduction s'exerce dans l'absence du référent propre au mécanisme du langage, c'est-à-dire dans l'absence du corps, du souffle, de l'épiderme. Ses phonographies sont une manière perverse d'essayer d'échapper à cette tyranie de la langue que stigmatise la Machine de La Colonie Pénitentiaire : on sait qu'il n'y a d'autre issue à cette tyranie que la folie ou, peut-être, ce que nos sociétés regroupent sous la rubrique : art. Toutes les postures du corps pris dans le désir séduire y son envisagées : complices (c'est gur la vie dit la comtesse »), où se dérobant (« je bricole sur sa peau pendant qu'elle se penche sur le journal »), provocantes (« des maris veulent me faire ma fête »), contradictoires (« se mette dans la peaux de ses peaux»), masculines ou féminines… comme si Thierry Le Moign tentait d'exacerber cette fonction du langage que Roman Jakobson appelle phatique, qui ne se résume pas à la communication d'un message mais à l'établissement d'un rapport entre les interlocuteurs, qui peut être d'autorité, de courtoisie – ou de séduction. Il s'agit d'une tentative on ne sort pas de la Loi – Bataille nous rappelle même qu'elle est là pour que la transgression soit possible. Mais il revient à l'art de nous indiquer des perspectives, quelque chose comme une issue refermée aussitôt qu'entrevue. Les calligrammes de Thierry Le Moign esquissent, comme sans en prendre réellement conscience, un rapprochement de ces antagonistes séculaires que le corps et l'écrit.

Didier SEMIN Catalogue de l'exposition au musée de l'abbaye de Sainte Croix aux Sables d'Olonne

Biographie de l'artiste

Né le 12 juin 1949 à Felletin, en Bretagne, Thierry Le Moign est un artiste autodidacte. Il s'exprime à travers divers media telles la peinture ou la sculpture mais c'est son travail photographique qui est le plus régulièrement exposé. Il vit et travaille à Nantes. D'habitude, lorsqu'on écrit, c'est à une personne absente; moi j'écris à quelqu'un de présent et en plus j'écris sur son corps qui contrairement à la feuille de papier n'est pas une surface plane, c'est paradoxal.